Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 23 novembre 2026

Entre deux tournées, l'humoriste Jérémy Ferrari prend soin de ses élèves et fait escale à la Scala Provence



Ouverte depuis septembre 2024, l'École supérieure des Arts du Rire (ESAR) recevait la visite de son directeur artistique Jeremy Ferrari.

Jérémy Ferrari, très présent sur la création de l'école puis sur le recrutement de la cinquantaine d'étudiants formant la première promotion de cette école très spéciale, est ensuite parti en tournée, mais a toujours eu un œil sur cette école dont il a rêvé. Cette rencontre mi-décembre – avant de repartir avec ses complices Arnaud Tsamère et Baptiste Lecaplain pour un nouveau spectacle — était donc pour lui un moment privilégié pour faire un point à tiers de parcours avec les étudiants et l'équipe pédagogique.

Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait

Ils ? Le triumvirat Frédéric Biessy, directeur général de La Scala Paris et de La Scala Provence, Jérémy Ferrari le directeur artistique, et Geneviève Meley Othoniel, la directrice générale.

Quoi ? Créer une École supérieure des Arts du Rire et assumer ce titre qui peut paraître prétentieux, mais il fallait bien ça pour asseoir ce genre humoristique comme un Art d'excellence à part entière.

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 23 novembre 2026

Faut-il rappeler qu'avec 30 heures de cours hebdomadaires en première année, des masterclass, six professeurs permanents, de nombreux intervenants professionnels de l'humour, des bourses pour permettre aux plus démunis d'accéder à l'enseignement, tout a été pensé et réalisé pour concrétiser ce projet un peu fou ?

L'ESAR, une Ecole est née, pour les meilleurs et pour le rire

Jérémy Ferrari seul en scène à l'heure d'un premier bilan

Il le dit lui-même, il était le premier sceptique. Il pensait sincèrement que ce n'était pas possible pour plusieurs raisons : il fallait une structure, il fallait accepter de perdre de l'argent, il fallait une force et une implication importante, il fallait trouver des gens qualifiés permettant une professionnalisation, obtenir l'agrément pour dispenser des crédits européens (UE universitaire), avoir la reconnaissance d'un diplôme universitaire, trouver des professeurs de qualité qui acceptent de venir en Avignon 1 ou 2 fois par semaine et pas pour « cachetonner » !

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 23 novembre 2026



Jérémy Ferrari a fait un premier bilan avec les étudiants. ©Michèle Périn / L'Echo du Mardi

« Je n'ai pas été un vrai élève dans mon parcours scolaire mais j'ai créé une vraie école dont je suis fier »

Content, fier, satisfait : ces adjectifs reviennent souvent dans sa bouche. « Très enthousiaste après avoir rencontré les étudiants qui m'ont fait part de ce qui peut encore être amélioré dans le fonctionnement. En fait d'améliorations, les étudiants en veulent plus ! Je n'ai pas été un vrai élève dans mon parcours scolaire, donc je suis à l'écoute de ce qui est améliorable. »

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 23 novembre 2026

Si j'avais eu cette école j'aurai gagné du temps, j'aurai peut-être été meilleur plus vite !

Jérémy Ferrari

Qu'a-t-elle d'exceptionnelle cette école ?

La bienveillance, le dialogue permanent entre les étudiants et l'équipe pédagogique, l'écoute, la remise en question incessante. C'est exceptionnel d'offrir plus de 30h par semaine de cours avec des gens de qualité (d'autres écoles existent avec seulement 3 à 9h de cours hebdomadaire). Il y a un effectif réduit, un programme complet, on accompagne vraiment les élèves, on fait du sur-mesure, du cas par cas pour trouver des financements. Le rapport avec les professeurs est fluide, respectueux.

Artiste, producteur, diffuseur, éditeur, bientôt réalisateur : « Je ne peux pas être seul avec moi-même »

« Pour moi, cette école, c'est la suite logique dans ma volonté de transmission, ce métier est ma passion. Je ne peux pas être seul avec moi-même, j'aime travailler avec d'autres, intervenir dans toutes les étapes d'un spectacle. C'est ce qui fait mon indépendance et pour moi un gage de sérénité. Artiste, producteur, diffuseur, éditeur, bientôt réalisateur, ça me permet d'être libre, de me donner plus de poids pour me défendre ou défendre d'autres artistes. Je travaille avec des gens que j'aime, j'ai du plaisir et j'en donne. C'est un grand moment pour moi quand j'ouvre une billetterie ! »

Ne pas confondre critique et censure

« Je ne fais pas partie de ces gens qui considèrent que l'on ne peut plus rien dire. Je dis tout ce que je veux depuis 15 ans de carrière. Récemment sur Canal Plus, j'ai encore insulté la moitié de la terre sans problème ! La censure a toujours existé, même au temps de Coluche – lui-même a été censuré sur RMC — la chanson *Hexagone* de Renaud a été interdite à la radio. Ce n'était pas mieux avant. Les gens confondent censure et critique. Maintenant, on a donné la liberté à tout le monde de donner son avis sur tout. Le problème pour moi, c'est l'importance que l'on donne à ceux qui ne sont pas contents. »

Et l'auto censure ?

« La censure peut venir de tout le monde, de n'importe où et de n'importe qui. La seule chose qu'un humoriste puisse faire contre ça, c'est de ne pas céder. La vraie question à se poser est : est-ce que je vais faire rire les gens avec ça ? Ne pas accepter de se faire couper. Si on accepte une fois, c'est fini. Car comme on n'essaie plus, on a peur. Après, on n'ose plus y aller et on se déteste. »

Ne pas céder

« Prenons l'exemple du Bataclan (attentat du 13 novembre 2015). J'avais le spectacle 'Vends 2 pièces à Beyrouth' en préparation sur le terrorisme qui démarrait trois mois après. Je suis obligé de parler de

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 23 novembre 2026

l'attentat. Comment parler de ce fait abominable ? Sur scène, je fais de l'humour noir, donc je ne peux pas le traiter différemment, ce n'est pas possible. Je décide de le traiter d'une manière tellement abominable que ça va paraître absurde et c'est ça qui va permettre aux gens de rire.

Pendant 25 minutes, je me moque des victimes et de la manière dont ils sont morts ! On ne peut pas faire plus abominable que ça. Si demain, j'avais montré ce texte, on m'aurait demandé d'y renoncer.

Or au Trianon, dans une salle de plus de 1000 personnes, les gens m'ont aimé pour ça. Certains ont pu faire leur deuil grâce au rire. D'autres m'ont détesté, mais c'est leur problème. Il faut donc être vigilant toute sa vie pour ne pas s'auto-censurer. Au début, on n'a rien à perdre, le vrai courage vient après. »

> « Une société qui va bien, c'est une société où les artistes sont libres. »
>
> *Jérémy Ferrari*

Les humoristes ne sont pas les ennemis des gens, ce sont les amis des gens

L'École supérieure des Arts du Rire – et c'est sa grande particularité — est dans les locaux de la Scala Provence. À l'occasion de cette rencontre avec leur directeur artistique, le hall grouillait des 47 étudiants nouvellement recrutés. Je suis allée à leur rencontre toute émoustillée à l'idée de rencontrer les talents de demain et de confronter leurs ressentis à celui évoqué par Jérémy Ferrari.

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 23 novembre 2026



©La Scala Provence

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 23 novembre 2026

Quel est votre ressenti après 3 mois de fonctionnement ?

Le petit groupe interviewé a répondu d'une seule voix, sans hésiter : « Très agréablement surpris et content de l'investissement de tous les professeurs. On se sent accompagnés, on est dans un cocon, il y a une vraie générosité, une totale bienveillance. »

Compétition ou coopération entre vous ?

« On ne peut pas parler de compétition. Peut-être en 2e et dernière année l'année prochaine à Paris ? On travaille avec de l'humour, la guerre d'égo ne peut pas se faire, car on peut tous faire un énorme bide quand on est exposé sur scène. On est encore en phase d'apprentissage. De plus, les différents cours et professeurs nous incitent à travailler en groupe pour les impros par exemple, mais également dans la réécriture. Il y a des styles très différents qui se profilent : stand-up, humour noir, absurde, comique visuel, seul en scène. »

> « Nous avons des profils très différents : certains sont déjà montés sur scène, d'autres se destinent plutôt à être interprètes, d'autres auteurs. »
>
> *Les étudiants de l'ESAR*

Humour engagé ?

« On nous apprend à être rigoureux, comprendre où on peut mettre la barre. Il y a pour cela des cours de débat rhétorique pour ne pas calomnier, savoir chercher les sources, établir des faits concrets. On s'amuse, mais rien n'est gratuit. Humour engagé ? Les femmes de la promotion le sont peut-être plus, elles ont plus de choses à dénoncer. »

Votre vie à Avignon

Le mot « cocon » revient souvent ! Les 47 étudiants ont entre 19 et 40 ans et viennent de la France entière. Ils découvrent Avignon et apprécient « la petite ville qui a tout d'une grande, avant d'être lâché l'année prochaine à Paris. » Ils restent plus facilement entre eux, car ils travaillent beaucoup, le programme est dense. Certains s'essaient à la scène sur leurs heures personnelles et se produisent au chapeau dans divers lieux d'Avignon comme La Souricière, La Cave des Pas Sage ou le Théâtre de l'Observance (qui a accompagné à ses débuts un certain Jérémy Ferrari).

Bientôt une scène ouverte

Le public sera officiellement invité à les voir le 24 avril prochain sur le plateau de La Scala Provence lors d'une scène ouverte qui transformera La Scala Provence en Comedy club géant. Les élèves de l'ESAR utiliseront les quatre salles de La Scala Provence et se mêleront aux artistes confirmés que sont Jos

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 23 novembre 2026

Houben, Tania Dutel et Jeremy Nadeau.

La Scala Provence. 3 rue Pourquery de Boisserin. Avignon. 04 90 65 00 90.



Genevieve Meley Othoniel, Frederic Biessy, Jeremy Ferrari et Mélanie Biessy. ©Thomas O'Brien